

# SYNTHESE DES DEUX DEBATS SUR L'ECOLE

## Question 1 : Quelles sont les valeurs de l'Ecole républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

### Constat :

- Il y a **décalage entre les savoirs universels et le vécu des enfants au quotidien**. Certaines matières sont déconnectées du réel, en quelle que sorte plaquées. Par exemple, en Seconde, certains auteurs étudiés sont très éloignés de la réalité d'aujourd'hui. Cependant, le rôle de l'Ecole permet de distancier la vie d'un quotidien parfois difficile à vivre pour les enfants.

Il faut concilier le fait que les enfants accèdent au savoir de façon différente, notamment par les méthodes pédagogiques et l'existence d'un collège unique qui doit le rester.

Il faut que le savoir « classique » soit à la portée de tous les enfants et **ne s'adresse pas qu'à une élite** dont les parents peuvent assurer un suivi constant des études et une lecture critique du monde, notamment l'image véhiculée par la télévision.

- **L'Ecole est une institution et pas un service**, destiné à la satisfaction immédiate de l'enfant.

L'Ecole ne doit pas se fondre dans notre époque et réduire les savoirs enseignés à la culture des médias.

Les enfants sont en demande d'une démarche qui conduit vers **les valeurs d'effort** à l'inverse des idées de confort, d'immédiateté. **L'école doit émanciper le jeune citoyen**, lui procurer le socle des connaissances qui l'aiderait à trouver sa voie professionnelle. Il s'agit d'un savoir minimum de culture générale qui doit ouvrir l'individu vers la société, l'aider à se construire sans le spécialiser dès l'école.

Cette construction de l'enfant-citoyen doit passer par le collège unique.

## Question 2 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

- **Le tronc commun est indispensable**, y compris pour les filières professionnelles.

- **Les parents ont un rôle à jouer**, plus sur le contrôle du travail réellement effectué à la maison que sur son contenu. Le suivi des devoirs par les parents suscite une inégalité. Ils sont demandeurs d'une information précise sur le rôle que l'école attend d'eux.

- Le soutien scolaire tel qu'il est proposé actuellement n'est pas une solution efficace. **Il faudrait concevoir le lieu du collège en deux temps : le temps des cours puis celui des devoirs et des leçons**. Cela pose le problème de l'encadrement et du suivi de ce second temps.

- Il conviendrait également de mieux articuler l'école primaire et le collège, et prévoir **en sixième un premier trimestre SAS, sans contenu**, avec des professeurs plus polyvalents dans les matières essentielles (maîtrise de la langue française, maths et LV1).

- Le collège peut toucher tous les enfants quelque soit leur diversité, si les sujets sont enseignés avec **intérêt et motivation**. On peut créer une **dynamique collective** à condition de l'organiser (déclaration d'enseignants).

La diversité doit également être entendue globalement : diversité des élèves, de leur milieu, de leur relation à l'école en prenant garde à l'image médiatisée de la réussite sociale bâtie sur l'échec scolaire.

## Propositions pour la question 2

- Pérenniser les postes d'aides-éducateurs dans le 2<sup>ème</sup> temps de l'école consacré aux leçons et devoirs, entrecoupé d'une pause-détente ou sportive.
- Faire appel aux adultes bénévoles, parents ou non, qui souhaitent apporter leur soutien dans ce cadre.
- Aménager un lieu d'écoute animé par un professionnel, car un enfant préoccupé par des soucis ne peut être disponible pour apprendre : l'enfant a besoin de s'exprimer sur ses préoccupations.
- Prévoir des espaces pour les enfants, hors de la présence d'adultes, pour qu'ils puissent échanger et se sentir chez eux au collège.
- Programmer des formations à la communication, entre élèves et adultes (cf. formation offerte aux délégués de classe).
- Ne pas perdre de vue que toutes les matières comptent pour construire l'individu, et qu'en croisant les disciplines sportives et artistiques avec les autres matières, on fait de l'apprentissage, un tout.

## Question 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

### Sur quoi repose la motivation ?

La motivation est quelque chose de profond. Elle nous a semblé reposer sur :

- Le fait de prendre conscience de l'utilité de ce que l'on apprend. Pour les langues et l'informatique, cela paraît rapidement évident aux enfants, mais qu'en est-il des autres matières ?
- Le jeu est un puissant ressort de la motivation, en particulier pour les jeunes élèves.
- Le fait que les élèves n'écoutent et sont intéressés que s'ils comprennent ce qui leur est enseigné.

### Ce qui démotive les élèves

- **L'E.N. essaie de motiver les élèves en prenant de bonnes initiatives, comme les IDD par exemple ;** mais malheureusement c'est une idée qui est dévoyée du fait que dans beaucoup d'établissements les élèves se voient imposés un IDD sans pouvoir choisir leur itinéraire comme c'était prévu dans le projet au niveau national..

- **Trop de travail demandé à la maison peut démotiver les élèves.**

Remarque d'un enseignant : Les élèves ont des journées de travail très chargées : 6 à 7 h de cours + les activités extra-scolaires + 1 h à 2 h (voire parfois 3 h) de travail scolaire à la maison. L'exigence en quantité de travail paraît énorme, surtout pour des collégiens.

- Remarque d'un professeur de maths : L'exigence d'avoir à tenir son programme sur l'année fait qu'il manque souvent du temps pour parler aux élèves qui ne comprennent pas. Il manque environ 10 min par cours pour rattraper cette frange d'élèves qui décroche.

- **Certains élèves ont perdu le goût de l'effort.**

- **Les connaissances que l'on demande aux élèves d'acquérir sont trop importantes** et du coup les savoir-faire (ou compétences) sont délaissés.

### Propositions pour la question 8 :

- **Insister sur les savoir-faire** (à égalité avec les savoirs).

Remarque d'un jeune professeur qui voit son métier ainsi : « Transmettre des compétences et un esprit critique, et pas seulement des savoirs, sinon on n'est plus en adéquation avec les élèves ».

- **Revoir la progressivité des apprentissages** et de la charge de travail de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, en particulier en 6<sup>e</sup> et en 5<sup>e</sup>.  
(Remarque d'un enseignant : La charge de travail lui paraît bien graduée entre la 6<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup>.)
- **Privilégier en 6<sup>e</sup> un temps d'adaptation plus long.**
- **Tenir compte des différents types de mémorisation** (auditive, visuelle...) dans les pratiques pédagogiques.
- **Encourager le travail en commun des professeurs :**
  - *pour une classe*, afin de mieux évaluer la somme de travail demandé à la maison et mettre sur pied plus de projets interdisciplinaires.
  - *par matière*, afin de proposer par niveau des évaluations en commun.

### **Question 13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

**Constat :** L'échec scolaire génère beaucoup de souffrance chez les élèves et les familles. Il est vécu comme une dévalorisation, voire une négation, de la personne. Il mène souvent à la mise à l'écart de l'élève, dans la classe-même.

**Face à ces constats d'échec, les familles se sentent très seules et les enseignants très démunis, car il y a peu de structures d'accueil pour ces élèves :** classes CLIS, EREA d'une part, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> technologiques d'autre part. Ces structures, déjà peu nombreuses en Charente, sont d'ailleurs petit à petit fermées, ce qui ne laisse comme choix à ces élèves que la voix du collège unique. C'est, ce qu'un parent d'élève appelle, une **orientation par défaut !**

Les enseignants n'ont souvent rien d'autre à proposer que le **redoublement**, qui n'est plus vu comme une sanction comme il pouvait l'être par le passé, mais comme une seconde chance offerte à l'élève. C'est un pari fait sur l'avenir car il peut y avoir des redoublements réussis comme ne servant à rien. On ne peut pas savoir à l'avance...

Le redoublement n'est pas d'ailleurs toujours une solution qui peut être proposé du fait que certains élèves sont déjà âgés. Que faire alors face à un de ces élèves qui, ayant mûri, veut se remettre au travail mais a accumulé des lacunes ? Ses efforts risquent d'être voués à l'échec sans un **soutien extra-scolaire**.

**Diagnostic :** Il y a bien sûr de nombreuses explications aux échecs scolaires. Une raison a été mise en avant. **Toute la difficulté du collège unique repose sur les programmes qui doivent être enseignés à tous.** Ce sont des programmes dont le but est en même temps de dégager une « élite » pour la poursuite d'études supérieures et de fournir un socle commun de connaissances. Pour certains élèves, de nombreux aspects du programme sont très éloignés de leurs centres d'intérêt. En maths, par exemple, certains élèves au collège n'accrochent pas du tout avec les aspects très théoriques de cette matière, alors que si on passait plus de temps avec eux sur la proportionnalité ou des aspects des maths plus pratiques, ils seraient plus intéressés.

#### **Propositions pour la question 13 :**

- **Partir de ce que l'élève en difficulté est capable de faire**, de ses compétences, et non pas l'inverse, c'est-à-dire lui demander de s'inclure dans un système.
- **Repérer plus précocement les élèves en difficulté** pour les aider, et ce dès le primaire, car en général les difficultés scolaires sont repérées très tôt.

- **Tenir compte de la diversité des élèves et proposer des parcours diversifiés**, avec des rythmes scolaires différents, au sein de tous les collèges, sans créer des établissements-ghettos. Pourquoi ne pas ouvrir des classes avec un enseignement adapté pour les élèves en grande difficulté au sein des collèges dits « classiques », avec des passerelles ? Cela permettrait aux élèves de s'enrichir les uns les autres. Le collège est pour tous, même s'il est plus difficilement unique.
- **Inverser la tendance actuelle qui est à la fermeture des structures spécialisées** pour les élèves en grande difficulté.
- **Valoriser les métiers manuels** pour les élèves qui ont une intelligence pratique.

*Remarque* : Attention ! Se préoccuper des élèves en difficulté, c'est bien, mais il ne faut pas pour autant délaisser les élèves qui ont des dispositions pour un enseignement plus théorique.

## **Question 21 : Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?**

### **Remarques**

- **Les multiples casquettes de l'enseignant**

L'enseignant doit tout à la fois être un policier, un psy, un passeur de savoirs, un éducateur, un confident... Sont-ils bien préparés à assumer tous ces rôles que la société veut leur voir jouer ?

- **Aide extérieure pour faire face à l'insécurité ?**

Devant le niveau sans cesse croissant des problèmes de sécurité et de discipline au sein des établissements, l'administration et les professeurs ne devraient-ils pas se faire aider ? Les parents et l'environnement culturel, social, voire économique peuvent participer à des ateliers éducatifs dans le collège.

- **Où sont les profs qui n'enseignent pas ?**

Comment explique-t-on le chiffre de 11,6 élèves par enseignant fourni par les documents, en comparaison avec celui du nombre effectif d'élèves par classe, qui lui est entre 24 et 27 élèves ?

### **Propositions pour la question 21**

- **Redéfinir le rôle des IUFM**

La perception majoritaire des enseignants sur la formation dispensée par l'IUFM aux professeurs stagiaires est qu'elle n'est pas satisfaisante. C'est une formation beaucoup trop théorique qui ne répond pas aux besoins et préoccupations des futurs professeurs.

Quand un problème concret lié au stage leur est soumis par un professeur stagiaire, les formateurs d'IUFM n'ont très souvent pas de solutions-miracles (ni même de solution tout court) à apporter. Leur réponse est de dire : « C'est à vous de voir ».

- **Ouverture du collège sur les métiers**

Les collèges (et par là même les professeurs) devraient s'ouvrir sur les métiers, et ce dès la 6<sup>e</sup>. Ce serait un facteur de motivation pour les élèves.